

Seyed Djamal Moussavi Shirazi
Mansoureh Hedayati

Exotisme et bonheur dans *Le Chercheur d'or* de Le Clézio

Selon Henri Peyre, Le Clézio est l'un des «*six auteurs les plus considérables et les plus représentatifs de la France d'aujourd'hui*». (H. Peyre, 1969, p. 1) Prix Nobel de littérature en 2008, ce romancier semble inclassable, ce qui peut nous montrer d'emblée la modernité de ce romancier. Il porte un regard accusateur sur la civilisation occidentale et décrit la violence du monde moderne. C'est un écrivain-voyageur qui voyage dans des terres lointaines : au Mexique, en Afrique, etc. Cette expérience est si déterminante qu'elle impressionnera durablement sa façon d'écrire et sa vision du monde.

Le héros leclézien voyage et parcourt d'autres terres où il rencontre des choses n'appartenant pas à sa culture et cela représente les traits exotiques de son œuvre. Par la découverte d'autres civilisations, Le Clézio s'apaise et devient l'écrivain du bonheur et de la liberté. Ses personnages ne fuient pas pour se perdre mais pour leur quête d'un bonheur qu'ils trouvent dans l'ailleurs. Autrement dit, pour eux le paradis perdu de l'enfance, les rêves de l'amour et du bonheur ont leur racine dans la recherche d'une vie dans un autre monde, plus proche de la nature.

La quête de la pureté et de la vérité le conduit naturellement vers le monde de l'enfance. La représentation de l'exotisme et la symbolique de la nature constitue l'intérêt principal de ce roman. Le but de cet article est de chercher à comprendre les rapports entre l'exotisme et le bonheur dans *Le Chercheur d'or*. Nous examinerons ainsi le rôle des individus ayant dans cette œuvre une relation étroite avec la nature, comme le sauvage et l'initiateur, souvent un enfant ou un être avec une âme d'enfant. Après, le thème du bonheur dans son sens premier, ensuite son sens véritable sera examiné. Alexis, le héros du roman, le goûte d'abord dans son monde d'enfance et puis le cherche dans la nature et l'amour.

Exotisme

Pour le héros leclézien, la vie est voyage. Il s'agit peut-être moins de voyage que d'errance et d'exil. Cela veut dire que ceux-ci sont à l'origine de son voyage. Si l'on peut parler d'exil, c'est parce que le personnage est éloigné, voire arraché à son espace d'origine, et, si l'on peut parler d'errance, c'est qu'il ne cesse d'être en quête, de parcourir de nouveaux espaces, même s'il ne sait pas toujours où il va, ni ce qu'il doit chercher.

Cela provient de cette vérité que son créateur est un écrivain voyageur, pour qui le voyage et l'errance constituent l'essence de la vie. Le héros leclézien, comme Alexis dans ce roman, traverse de nouveaux espaces où il rencontre des choses étranges que l'on peut appeler exotisme.

Jean-Marc Moura en affirmant cette idée, souligne :

L'exotisme est en effet lié à ce thème fondamental de la littérature mondiale : le voyage. Sans départ, au moins imaginaire, pas de découverte ni de rêve concernant des horizons lointains.» (J.M Moura, 1992, p.3)

Le Chercheur d'or est un roman de voyage dans lequel ce qui attire l'attention du lecteur, ce sont les déplacements, les voyages ainsi que les navigations du héros Alexis vers les terres lointaines à la recherche d'un trésor caché dans l'île Rodrigue. Aussi pouvons-nous dire que, dans l'écriture du voyage on repère sans difficulté les traits exotiques. Pendant un voyage, on rencontre, selon les dictionnaires, la flore, la faune, des paysages et des hommes n'appartenant ni au climat ni à d'autres caractéristiques de l'Occident. Il est aussi fait mention dans le *Dictionnaire des littératures* que «l'exotisme consiste à prendre l'étranger, particulièrement les pays éloignés ou les plus pittoresques pour cadre d'une œuvre littéraire.»

L'exotisme est presque toujours présent dans la littérature et bien des écrivains traitent ce thème, comme Baudelaire, Leconte de Lisle et Mallarmé, pour n'en citer que quelques-uns. Un autre point est que l'utopie n'est jamais vraiment séparée de l'exotisme. On trouve ainsi constamment des éléments exotiques dans les différentes utopies. Parmi ces éléments, nous remarquons le primitivisme, l'histoire de pirates, la quête et la relation de voyage (réelles ou imaginaires) qui ont tous des rapports étroits avec l'exotisme que nous trouvons dans *Le Chercheur d'or*

A propos de ce roman, tout d'abord par son titre, il évoque la recherche d'un trésor et par la suite le lieu présenté : l'île de

Rodrigue. Cet exotisme est enrichi par d'autres noms d'espaces lointains : Île Maurice, Inde, Saint Brandon, Agalega, etc.

Cependant, nous pouvons aussi trouver dans le monde d'enfance d'Alexis beaucoup de signes exotiques. Dès les premières pages, il nous illustre ce monde où il passe une vie sauvage et robinsonne avec sa famille et son ami Denis, le petit camarade créole. Sa famille est de race blanche mais il semble qu'ils n'appartiennent pas au monde très hiérarchisé de la société mauricienne. Ils sont mal adaptés à cette société d'esclavage :

Nous vivons alors, mon père, Mam, Laure, et moi, enfermés dans notre monde, dans l'enfoncement du Boucan limité à l'est par les pics déchiquetés des Trois Mamelles, au nord par les immenses plantations, au sud par les terres incultes de la Rivière Noire, et à l'ouest, par la mer. (Le Clézio, 1985, p. 25)

Le héros Alexis nous décrit le Boucan comme un lieu édénique, dans lequel il avait une vie heureuse et où il passait les jours en courses et en errances dans les plantations de canne, dans la forêt, dans les montagnes et en se baignant dans la Rivière Noire. Jusqu'ici le trait exotique de cette vie est évident aux yeux du lecteur d'aujourd'hui, qui vit dans les grandes villes industrialisées.

Du côté des personnages du roman, il y a aussi un sentiment exotique. Au premier plan, ce sentiment est présent chez Alexis et quelquefois chez sa sœur Laure, par rapport aux histoires de l'Écriture Sainte que lit Mam ; l'histoire de la tour de Babel, du sacrifice d'Abraham, de Jacob, de Moïse sauvé des eaux ou de la reine de Saba. Il est aussi nourri par les images et l'histoire des vieux journaux du père qui font rêver les enfants. Et aussi par les récits de Denis sur un mystérieux Mananava, lieu mythique et exotique d'un héros marron Sacalavou, ou par ses leçons d'initiation dans leurs courses dans la nature vierge.

Ainsi y a-t-il une sorte d'exotisme chez Denis lui-même parce qu'il est différent des autres et qu'il sait beaucoup de choses sur la nature. Il vit en marge de la société des hommes blancs. Il en est rejeté mais il vit libre dans les montagnes.

Après la faillite du père, Alexis et sa famille partent à Forest Side. Une ville avec ses habitants mendiants et misérables, ses bâtiments et ses rues encombrées et bruyantes où il vit loin de la mer, ce qui est plus dur que leur pauvreté :

Mais c'était moins de pauvreté que nous souffrions, que de l'exil [...] Maintenant, pour nous, la mer n'existait plus. (*Ibid.* p. 110)

Ici, Alexis se sent comme un étranger dans cette ville où les habitants sont des êtres exotiques à ses yeux. A la suite de la mort du père, il est obligé de travailler dans le bureau W. W. West où il découvre d'autres dimensions de ce monde étrange qui remplace son monde sauvage, de robinson et libre. Le rêve du père entraîne Alexis vers les lieux lointains qui portent aussi des traits exotiques. Par exemple l'île Saint Brandon, un petit paradis qui est interdit aux femmes, un lieu comme «nulle part» :

Une paix, une lenteur que je n'ai ressenties nulle part ailleurs, qui vienne de la transparence de l'eau, de la pureté du ciel, du silence. (*Ibid.* p. 177)

A Rodrigue, il décrit la vallée l'Anse aux Anglais avec exactitude et nous la présente comme un lieu exotique dont la végétation se fait rare : tamarinier, vacoas. Sa nature est âpre, violente et préservée. Nous y trouvons les éléments majeurs : silence, solitude, vent violent, mer et lumière aveuglante. Pourtant la beauté de l'aube fait de l'Anse aux Anglais un paradis loin des hommes, un endroit isolé à l'écart de toute sorte de civilisation.

En ce temps-là, il rencontre Ouma et Sri, le frère de celle-ci. Sri est un jeune garçon muet, pas comme les autres enfants, car il est un envoyé de Dieu. Et Ouma sa sœur, un être naturel qui vit en parfaite adéquation avec la nature et revendique la liberté et la fierté. Elle est exclue de la société des hommes, parce qu'elle est noire, indienne et manaf. Ainsi pour le lecteur de métropole, l'effet produit est à la fois un effet de distance et d'exotisme (bizarrerie des noms, éloignement, ...) qui évoque l'exotisme du XXe siècle. Les quatre jeunes gens que nous voyons dans ce roman (Alexis, Denis, Sri, Ouma) ne s'intègrent pas à la société où ils vivent parce qu'ils sont différents et ont quelques traits peu usuels et la société les regarde comme des étrangers.

Alors, d'une manière générale, l'exotisme de Le Clézio pose, de façon conventionnelle mais avec un style à la fois minutieux et visionnaire, l'antithèse entre un tiers-monde beau, lumineux, d'une innocence encore parfaite et une société moderne urbanisée et irrémédiablement corrompue. Cet exotisme requiert un retour à la nature qui sera étudié dans la partie suivante.

Le retour à la nature

Nombreux sont les problèmes de l'homme d'aujourd'hui et dont l'un des plus importants est sa civilisation problématique, base de la société contemporaine. Les efforts pour simplifier ce problème dont la complexité augmente sans cesse, conduit à une revalorisation du primitivisme et de l'enfance. À partir de l'étude du

roman, nous verrons comment ces éléments une place importante chez Le Clézio, qui porte toujours un regard accusateur sur la civilisation occidentale.

Le thème de la nature est toujours présent chez ce romancier. Avant d'être un refuge, un lieu et un champ par les multiples fuites de ses personnages, la nature s'avère être en opposition avec les aspects néfastes de la vie et avec la ville, comme nous la voyons dans *Le Chercheur d'or*, chez Alexis :

Alors nous regardons interminablement l'eau qui coule, et nous cherchons les reflets du soleil dans le sable noir, sur les plages. Quand nous sommes là, nous ne pensons plus à rien, nous ne sentons plus la menace. Nous ne pensons plus à la maladie de Mam, ni à l'argent qui manque, ni à l'oncle Ludovic qui est en train de racheter toutes nos terres pour ses plantations. C'est pour cela que nous allons dans ces cachettes. (*Ibid.* p. 77)

C'est là où les héros cherchent à satisfaire leurs désirs. Par conséquent, ils perçoivent la nature comme un lieu édénique, ce qui rejoint, dans une certaine mesure, la conception de Rousseau dans son *Discours sur l'origine de l'inégalité* (1755), où il dépeint l'homme des origines, symbole de pureté et d'innocence, et où la nature est une zone non polluée par l'homme, surgissant comme un lieu de vie idéal. Cette similitude entre les personnages et la nature donne lieu à des scènes où l'homme et l'espace, intimement liés l'un à l'autre se confondent.

Cette intégration est tout à fait présente chez le sauvage ainsi que chez l'initiateur, dans le roman de Le Clézio. L'enfant et le sauvage fascinent beaucoup Le Clézio. L'homme civilisé considère ce dernier avec épouvante parce qu'il est inculte, et aussi avec envie parce qu'il le suppose libre de toute convention sociale. Il vit en marge de la société humaine, dans une exaltante expérience d'indépendance, d'autosuffisance et de solitude.

Un être farouche comme Denis, le petit compagnon d'Alexis, fils de pêcheur qui «sait tout sur les arbres» est un sauvage. C'est le cas aussi d'Ouma, belle, libre, qui sait pêcher en nageant et qui devient l'amante d'Alexis. C'est à la beauté de ce corps et à son naturel qu'est sensible Alexis, corps svelte et souple en parfait accord avec la nature environnante : «Elle me regarde. Il n'y a pas de gêne en elle, simplement la beauté sauvage.» (*Ibid.*, p. 229.)

En quête de la richesse, Alexis comprend bientôt, grâce à sa vie primitive et aux visites régulières de cette jeune fille indienne, Ouma, la véritable raison de sa quête. Alors, quand ils sont à Mananava, leur vie est au plus haut degré de bonheur parce que c'est une vie sauvage. La jeune indienne donne à Alexis des leçons qui lui font comprendre la cause de toutes ses inquiétudes. Ouma

lui explique que l'or, l'un des symboles de la civilisation matérialiste, est méprisé par les siens et reconnu comme la principale raison des guerres : «*L'or ne vaut rien, il ne faut pas avoir peur de lui, il est comme les scorpions qui ne piquent que celui qui a peur.*» (*Ibid.* p. 269)

Ici nous voyons bien le rôle d'initiateur de certains personnages du roman. Ce rôle est souvent joué par des enfants seuls, séparés des autres hommes, sans camarade, ou bien par des hommes avec une âme d'enfant. Dans notre roman, Denis et Ouma sont les plus représentatifs.

La présence de l'initiateur est très importante dans l'œuvre de Le Clézio à cause du rôle essentiel qu'il joue pour le protagoniste. Sans lui, le héros court à sa perte : «*Depuis il a disparu, cela me fait une impression de vide, de grande solitude.*» (*Ibid.* p. 64)

Comme Le Clézio lui-même, ses héros souhaitent se fondre dans le monde. Il s'agit d'abolir les frontières entre le moi et l'univers et la nature. Cela est possible grâce à une longue initiation qui peut pallier cette défiance. *Le Chercheur d'or* est un roman d'initiation dont les initiateurs sont Denis et Ouma et tous deux appartiennent à une culture différente de celle d'Alexis. Leur connaissance est immense. Leur savoir porte sur la nature et la connaissance initiative des mystères de l'univers à travers une symbiose avec ces éléments. Leur comportement est aussi en relation avec la nature comme, par exemple, les nombreuses évocations de l'imitation des animaux.

Denis imite la position du «chien qui a flairé la trace d'un animal sauvage». L'initiateur appartient au monde du gestuel et du regard. Il ne parle guère. L'enseignement se fait donc par les gestes et l'apprentissage d'un nouveau regard. Le disciple apprend à poser un regard neuf sur le monde qui l'entoure, à admirer les merveilles de la matière de la nature, à fusionner avec elle. Dans *Le Chercheur d'or*, auprès d'Alexis, il y a plusieurs initiateurs qui ont des fonctions différentes : compagnon de jeux et d'errances et amoureux. Ouma est un personnage intercesseur entre le héros et la nature. Elle connaît le but de la quête et garde toujours son rôle de guide :

«Si Ouma est ici quelque part, je la retrouverai. J'ai besoin d'elle, c'est elle qui détient les clés du secret du chercheur d'or.» (*Ibid.* p. 327)

La relation avec cette femme est un mystère. Elle renvoie Alexis à la dimension de son intériorité. Mais Alexis ne perçoit pas les messages directs qu'elle lui adresse. Et quand il les comprend enfin, il est trop tard. Toutes ces fonctions ont une relation étroite et profonde avec la nature où l'homme moderne cherche la réponse

à l'appel constant d'une âme qui ne demande qu'à étancher sa soif de paix, de liberté et de bonheur.

Le bonheur

La question qui se trouve au sein de l'œuvre de notre romancier est : où trouver le bonheur ? Dans *Le Chercheur d'or*, Le Clézio associe étroitement le bonheur à l'enfance, ce paradis perdu. Le récit d'Alexis est aussi l'aveu réitéré de ce bonheur perdu. Ce bonheur est lié à l'enfance dans un milieu relativement protégé et fermé entre ses parents, sa sœur et son ami Denis. Mam nous apparaît comme un personnage magique parce qu'elle est belle et donne des leçons à ses enfants. Sa voix les fascine et comme sa sœur, Alexis adore sa mère. Pourtant, elle semble subir les événements et renonce à se battre et à intervenir.

Laure, la sœur aînée d'Alexis est une fille solitaire, lucide et consciencieuse. Elle a des relations étroites avec son frère, lesquelles sont renforcées par la solitude qui entoure les enfants à tel point qu'on les appelle les amoureux à Forest Side. Pourtant, elle ne participe pas aux errances avec Denis ni aux sorties nocturnes d'Alexis. La mère et la sœur, comme les principes d'un passé, maintiennent le héros en situation de fils dans un état d'enfance. Mam et Laure sont le souvenir vivant d'un passé heureux, passé auquel il se réfère sans cesse. C'est pourquoi leurs souvenirs resurgissent tout au long du roman.

Du point de vue social, le rôle du père est assez ambigu. Il avait une grande maison et des serviteurs mais il n'aimait pas la classe des grands propriétaires. Il est aussi un rêveur et enseigne à ses enfants l'astronomie. Cependant, sa déchéance à la suite d'un cyclone, met le point final au bonheur de la famille.

Un autre élément important de ce bonheur est Denis, ami créole d'Alexis dont nous avons parlé dans la définition de son rôle d'initiateur et aussi comme un personnage sauvage. Dans son monde d'enfance, Alexis est heureux parce qu'il est libre. Il goûte cette liberté en compagnie de son ami Denis. Il lui apprend que la liberté est de s'intégrer au paysage, à la terre et être en contact avec le monde et de savoir comment entendre, observer et comprendre la nature.

Après le départ du Boucan, il cherche encore de retrouver ce bonheur pendant sa quête du trésor du corsaire ; il a compris, grâce à Ouma, qu'il peut le trouver dans la nature. Alexis voudrait être heureux mais il ne peut pas l'être et il en souffre.

Toutefois, Le Clézio nous montre des moments où son héros ressent l'idée d'un bonheur grâce à la présence des éléments

naturels. Les descriptions d'Alexis à plusieurs reprises nous illustrent bien son sentiment de satisfaction de vivre dans ces instants et ces espaces :

La nuit est si belle, sur la mer comme au centre du monde, quand le navire glisse presque sans bruit sur le dos des vagues. Cela donne le sentiment de voler plutôt que de naviguer, comme si le vent ferme qui appuie sur les voiles avait transformé le navire en un immense oiseau aux ailes déployées. (*Ibid.* p. 141)

Tandis que le bonheur demande sa propre durée et sa propre stabilité, Alexis le connaît fugitif. Alors pour être heureux, il n'aime plus aucune temporalité et s'écarte du temps linéaire de la société humaine où il perd son ami Odilon ; il voit la mort des hommes. En revanche, il choisit et se fonde dans le temps cyclique de la nature. Ici le temps devient flou :

Le soir, dans la dérive du crépuscule, assis dans le sable des dunes, je rêve à Ouma, à son corps de métal. Avec la pointe d'un silex, j'ai dessiné son corps sur un bloc de basalte, là où commencent les roseaux. Mais quand j'ai voulu écrire la date, je me suis aperçu que je ne savais plus quel était le jour, ni le mois. J'ai pensé un instant courir jusqu'au bureau du télégraphe, comme autrefois, pour demander : quel jour sommes-nous ? Mais je me suis aperçu aussitôt que cela ne signifierait rien pour moi, que la date n'avait plus aucune importance. (*Ibid.* p. 327)

Ainsi chez Le Clézio, le temps linéaire est le principal facteur de la peur de l'homme occidental, de ses devenirs. Ainsi cet homme peut-il éprouver le bonheur que par instants. C'est à l'aide de cette nature qu'il trouve un amour qui le désabuse et lui donne une sagesse sur la vie.

Nous touchons ici au cœur de notre question : le bonheur qui ne se complètera que par le miracle de l'amour. Pendant sa recherche, il rencontre une «jeune fille manaf», qui lui prépare l'expérience d'un manque, ce que suggère bien le jeu des apparitions et disparitions d'Ouma ; elle lui propose un bonheur relevant de l'amour, un bonheur innocent. Il se caractérise par la perte du temps et du lieu :

Son visage tourné vers la mer. La lumière brille ses cheveux emmêlés, je vois son profil pur, son front droit, l'arête de son nez, ses lèvres. Ses habits flottent dans le vent. Il me semble que maintenant plus rien d'autre n'a d'importance. (*Ibid.* p. 223)

Cet amour qui vient de la nature et cet être naturel d'une manaf font naître en lui ce genre de bonheur. C'est pourquoi nous pouvons dire que c'est un amour fait de mer, de soleil et de sable :

Je regarde le sable qui sèche sur l'épaule et le dos d'Ouma, et qui tombe par petits ruisseaux, découvrant la peau luisante. Le désir monte en moi avec violence, brûle comme le soleil sur ma peau. (*Ibid*, p. 230)

Nous percevons bien ce sentiment de bonheur en évoquant son plaisir en compagnie d'Ouma à Mananava. C'est un amour libre de toutes les conventions sociales. C'est en raison de cela qu'il donne une «impression de liberté, de bonheur».

De toute manière, pour reprendre la parole de Roussel-Gillet, selon Le Clézio : «Quelle que soit l'idée qu'on s'en fait, le bonheur est simplement un accord entre le monde et l'homme ; il est une incarnation. Dans *L'Extase matérielle*, Le Clézio écrit que le "seul bonheur est d'être vivant. L'idée du bonheur est le type même de malentendu. Pour quoi le bonheur? Pourquoi faudrait-il que nous soyons heureux [...] Une civilisation qui fait du bonheur sa quête principale est vouée à l'échec et aux belles paroles.» (Roussel-Gillet, 2005, p. 82.)

C'est évident que dans le monde d'aujourd'hui, l'homme est toujours menacé par les événements qui l'entourent. Ce serait sans doute mieux, comme Alexis, de chercher le bonheur dans l'amour, l'amour de la nature et de la solitude. Toutefois, on ne peut pas donner une formule générale, car chacun a son monde et son chemin, tout à fait différents de ceux des autres.

Conclusion

Les aventures dans ce roman servent de prétexte à une réflexion sur le monde, sur son exotisme et sur le bonheur qui s'y trouve. Comme nous l'avons bien remarqué, la quête du début change de direction, voire même perd son sens et pousse le héros à renoncer aux choses habituelles qui conditionnent les gens ordinaires. Alexis ne cherche plus rien, si ce n'est la vie heureuse compatible avec le tempérament naturel et exotique auquel il a accédé. Comme dans ses autres récits, Le Clézio cherche une vie saine pour ses personnages souvent pauvres et incultes, proches de la nature pure. *Le Chercheur d'or*, roman de voyage, empli d'exotisme, souligne l'aspect utopique et le vrai bonheur des temps actuels. La beauté de l'histoire, des scènes et du langage montre dans ce roman l'art d'un écrivain contemporain qui s'attaque aux problèmes de l'homme d'aujourd'hui, dans le monde violent avec sa civilisation asservissante.

Seyed Djamal Moussavi Shirazi¹
Mansoureh Hedayati²
(Université Shahid Chamran d'Ahvaz – Iran)

Bibliographie

- LE CLEZIO, J. M. G., *Le Chercheur d'or*, Paris : Gallimard, 1985, 375 p.
MOURA, J. M., *Lire l'exotisme*, Paris, Dunod, 1992, 238 p.
PEYRE, H., *Six maîtres contemporains*, New York : Harcourt, 1969, 311 p.
ROUSSEL-GILLET, I, ; *Etude sur Le Chercheur d'or, Le Clézio*, Paris : Ellipses, 2005, 138 p.
ZELTNER, G., «Jean-Marie Gustave Le Clézio : Le Roman Antiformaliste», in *Position et Opposition sur le roman contemporain*, Paris : Klincksieck, 1971, 254 p.

Résumé

Les vicissitudes de la vie de l'homme moderne inquiète toujours Le Clézio. On pourrait en chercher les causes dans une civilisation industrialisée qui l'amène où il veut. Elle est à la base de la société où il vit aujourd'hui et ses événements irréversibles le gêne sans cesse. Les efforts pour simplifier ce problème dont la complexité augmente de jour en jour, nous a conduit à regarder un romancier qui s'occupe d'une revalorisation du primitivisme, du sauvage, de l'enfance. Il poursuit la quête de son utopie qui peut avoir en quelque sorte une relation avec l'exotisme. Il s'agit de Le Clézio, un des écrivains pour qui ce problème est toujours mis en perspective dans la plupart de ses œuvres et parmi elles : *Le Chercheur d'or*. Nous procédons dans cet article à un examen de ce roman exotique par le biais des thématiques chères et au romancier et aux lecteurs las de pollution de tout genre, ce sont l'exotisme, la nature et le bonheur.

¹ Seyed Djamal Moussavi Shirazi est maître assistant de Littérature française à l'université Shahid Chamran d'Ahvaz en Iran. Il a préparé une thèse de doctorat sur l'Evolution de l'écriture de Maurice Bellet à l'université de Nancy2 en 1999. Il a traduit une biographie de Victor Hugo et une de Christophe Colomb du français en persan et un roman de Jules Verne. Sa spécialité est la poésie et la stylistique. Il a fait publier un article sous le titre "L'influence du surréalisme sur la pensée contemporaine" à la revue Pajouhesh de l'université de Téhéran. Il a aussi trois autres articles en préparation sur Sylvie Germain, sur la poésie de la Résistance et sur Maurice Bellet, ainsi que deux romans à traduire : *Jacquou le croquant* d'Eu gêne Le Roy et *Les mystères de Paris* d'Eugène Sue.

² Maîtrise en Langue et littérature française à l'université Shahid Chamran d'Ahvaz. Spécialiste de Le Clézio.

Mots-clés : Exotisme, Sauvage, Initiateur, Bonheur, Enfance, Nature, Amour.

Abstract : One of the problems that preoccupies the mind of contemporary writers consist of ups and downs of the modern life, enslaved by machinism, that always distress him. One can find its origine in industrialised civilization that pulls man to where it likes. This industrialised civilization is the sub- structure of a society that no one can escape and its inevitable events hurt man continually. The efforts made for simplifying this problem whose complexity increases day by day push some writers to reevaluate the themes such as primitism, civilization-avoiding and childhood. The modern man in this condition searches his utopia which has something to do with exotism in the sense of tendency toward faraway lands. Jean-Marie Gustave Le Clézio is one of the french novelists who continually points out to this question in his works. *Gold Seeker* is one of his novels. We intend in this paper to analyse this exotique novel by paying attention to valuable themes, itinerary of its heros in nature, and considering this writer's viewpoint on avoiding civilization.

Keywords : Exotism, savage, initiate, Happiness, Childhood, Nature, Love.